

Gens d'autrefois, par Paul Piguet

Durant le cours du siècle passé, le travail à domicile était presque seul connu chez nous dans tous les corps de métiers : horlogers, pierristes, charpentiers, menuisiers, etc.

Pendant le rude hiver de la Vallée, l'artisan, très souvent doublé d'un petit agriculteur, partagé entre la besogne de l'étable et son travail d'artisan, ne quittait guère son domicile, n'ayant de la sorte fort peu de contact avec d'autres personnes que celles de sa famille. Ses habitudes, son mode de vie, ne dépendaient que de lui. Ses originalités de caractère avaient beau jeu de se développer librement, ce qui a forcément disparu avec le travail en usine.

Dans le premier quart du XIXe siècle, vivait Derrière-la-Côte un horloger-paysan dont le caractère était aussi hérissé que ses cheveux drus et ses sourcils broussailleux.

Cadraturier, F.C. était fort habile. D'instinct il construisait ses cadratures suivant les règles de la théorie dont il ignorait le premier mot. Il avait combiné et construit de ses mains un outil à tailler les limaçons de minutes. Il n'en était pas peu fier et en gardait jalousement le secret, mais jamais, au grand jamais, il n'en aurait fourni à ses collègues ! Dame, que chacun se débrouille tout seul !

F.C. travaillait pour la maison Louis Audemars du Crêt-Meylan. Un jour il voit arriver fort pressé le Colonel Audemars, chef de la maison.

- Nous avons reçu la commande d'une montre compliquée, répétition à minute, chrono, compteur, quantième et phases de lune. Mais voilà, le terme de livraison est très court. Voici la pièce prête à faire la cadrature. Nous avons 7 jours pour ce travail, si vous pouvez y arriver, il y aura pour vous une gratification de 50 francs.

F.C. ne réfléchit pas longtemps.

- Oui, je vais y arriver.

Sans perdre une minute, il se mit au travail. Solide et résistant, il bâcha jour et nuit, si bien qu'au bout de 6 jours sa cadrature était terminée. Fort content, il part pour le Crêt et rend son ouvrage. On devine comment F.C. fut reçu. Pensez-donc ! Un jour de gagné. C'était merveilleux !

Ce qui plut beaucoup moins, c'est lorsque F.C. leur déclara tranquillement :

- J'ai promis mon travail en 7 jours. Il n'y en a que 6, je reviendrai demain le livrer !

Et notre homme, avec un calme olympien, repartit et regagna ses pénates.

Le lendemain, sa réception au Crêt fut beaucoup moins chaleureuse que la veille. Quant à la gratification de 50.-, on ignore si elle fut versée à F.C. qui n'était pas homme à la réclamer de lui-même.

Diable d'homme !

Une autre fois F.C. reçut la visite d'un autre établisseur, de Chez Villard celui-là. Le travail n'était alors pas pressé, aussi F.C. accepta-t-il d'emblée

cette offre. Mais elle fut accompagnée de moult recommandations. Il fallait faire ainsi et ainsi, placer ressorts et pièces de telle ou telle façon.

- Croyez-vous que je ne peux pas faire ma cadrature tout seul ? Reprenez votre pièce, je n'en veux rien.

Le gros Piguet, l'établissement, fort penaud, alla chercher un ouvrier plus amène et plus patient.

F.C. avait fait son service dans les carabiniers et ne voyait de beaux que ceux-ci. Lorsqu'il eut fini son service actif, il se faisait un plaisir de les conduire à Morges pour leurs cours de répétition, « leurs camps », comme on disait alors, en voiture ou en char à échelles suivant leur nombre. F.C. se croyait obligé de traverser les villages paysans à fond de train. Un beau jour, je ne sais où, il fut arrêté :

- Imbécile, vous allez vous casser la figure, je vous colle 2 francs d'amende pour excès de vitesse !

- 2 francs, espèce de pauvre diable, en voilà 5 et ce n'est pas trop !

Et F.C. repartit du même train d'enfer ! Il les amenait aussi à la Combe leur service terminé. C'était alors une joyeuse rentrée, avec de nombreux arrêts dans les pintes villageoises rencontrées en route.

Note : au début de son texte manuscrit, Paul Piguet avait noté : à revoir, abrégé ! On aurait plutôt voulu lui dire : mais prolonger donc seulement !

Il convient maintenant de tenter de retrouver notre homme de manière plus précise.

En consultant l'ouvrage de Daniel Aubert, Montres et horlogers exceptionnels de la Vallée de Joux, tome premier, 1993, p. 162, on découvre :

Un admirateur passionné d'horlogerie, à la bourse bien garnie, commande très probablement à la maison Dent à Londres une montre astronomique hors du commun. Dent, comme d'autres avant lui, s'approche de la petite mais incomparable maison Capt de la Vallée ; elle-même a recours au spécialiste Aubert, du Brassus qui, apparemment, résout toutes les difficultés mécano-astronomiques. Ce dernier sous-traite certains travaux spécifiques de pivotage, taillage, polissage aux connaissances de la région travaillant à domicile. Leurs noms ? On les trouve dans un vieux compte de caisse et de ménage sous Dépenses, Adolphe Piguet, Marcel Lecoultre à La Golisse, Ferdinand Capt et d'autres, ou tout simplement son frère Alfred, horloger-paysan resté dans la maison paternelle de Derrière-la-Côte.

Il serait bien étonnant que ce Ferdinand Capt, dont le frère habite Derrière-la-Côte, ne soit pas le nôtre ! Quant à Paul Piguet, voici ce que nous pouvions dire de lui dans une introduction à un dictionnaire fameux qui meuble les archives du Patrimoine de la Vallée de Joux :

Pour l'heure Paul Piguet est peu connu. Disons juste qu'il habitait la maison située à vent de chez l'Ancien préfet, transformée depuis que Jean Golay n'y tenait plus son atelier de « balanciers compensés ».

Paul Piguet devait être apparenté à la famille Golay qui avait possédé les deux bâtiments, celui qu'il habitait et l'ancienne préfecture. Selon Mme Charles-Hector Nicole de l'Arcadie, ce dernier auteur d'un autre dictionnaire dont nous aurons à parler ci-dessous, il aurait épousé une sœur de Henri Vincent Golay. Le couple aurait eu deux filles parties à Lausanne, considérées comme assez spéciale par d'aucuns ! Seraient-ce pourtant elles qui auraient fait don au patrimoine du fonds de la Hoirie Golay ? Celui-ci est d'une richesse singulière.

Maintenant selon Charles-Hector qui l'aurait connu, Paul Piguet, horloger, employé de la maison Le Coultré presque voisine, aurait possédé une grande culture. Ce qui nous fait craindre ainsi qu'il ait beaucoup écrit, histoires de la Vallée en particulier, et que tout cela n'ait pas été retrouvé, ce qui serait une perte considérable pour notre patrimoine culturel.



Quelque part dans l'une de ces maisons de cette magnifique région de Derrière-la-Côte.